



La Guadeloupe
Parc National

Le Grand-Etang

Sentier de découverte

PLAN DU GRAND-ETANG

Le sentier qui borde le Grand-Etang offre au visiteur la possibilité de découvrir les principales caractéristiques de la forêt dense dans une ambiance paysagère unique en Guadeloupe.

Facile d'accès, sans danger, sans difficultés, hormis quelques passages pouvant être glissants, ce parcours s'apparente à une véritable promenade familiale. Durée : environ 1h30.

Les numéros figurant sur le plan correspondent à des bornes implantées sur le terrain qui renvoient aux informations contenues dans ce guide.

Recommandations :

Partez avec de bonnes chaussures, un vêtement de pluie et de l'eau. Munissez vous aussi d'un répulsif contre les moustiques parfois abondants autour du Grand-Etang.



- 1 Le Grand-Etang
- 2 Une mosaïque de formes et de couleurs
- 3 Le gommier blanc
- 4 Les épiphytes
- 5 Le bambou
- 6 L'exutoire

- 7 Les fougères arborescentes
- 8 Une coulée
- 9 Les ailes-à-mouches, « zél a mouch »
- 10 Le palétuvier jaune
- 11 Lianes et racines
- 12 Les ravines

- 13 Les forges de grives
- 14 Le jambosier, « pom woz »
- 15 L'observatoire
- 16 Un sol fragile
- 17 Les arbres à contreforts



Le Grand-Etang, que les indiens Caraïbes nommaient « la Grand'eau de la montagne », est le plus vaste du massif montagneux de la Basse-Terre.

Profond de 10 mètres environ, il étale ses eaux à 400 mètres d'altitude sur quelque 10 hectares.

1. *Vue aérienne du Grand-Etang*

2. *Vue panoramique du Grand-Etang*

« On est frappé en entrant dans cette solitude du caractère de grandeur dont elle est empreinte, comme du charme et du sentiment de tristesse qu'elle inspire... Le silence absolu n'est pas pour peu de chose dans l'étrangeté de l'impression qu'on y éprouve »

A. Budan, *La Guadeloupe pittoresque*, Société d'Histoire de la Guadeloupe (1863)



1

LE GRAND-ETANG

« Le paysage est grandiose ; il charme et il émeut en même temps, par un mélange de grâce séduisante et d'imposante majesté. Dans un cadre merveilleux où se déploie toute la beauté de la flore guadeloupéenne, à l'ombre des acomats et des robustes gommiers qui se dressent sur les pentes de mornes abrupts, derrière un rideau de magnifiques bambous, apparaissent les eaux dormantes de l'étang. »

Le Boucher, *La Guadeloupe pittoresque*, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales (1931)



2

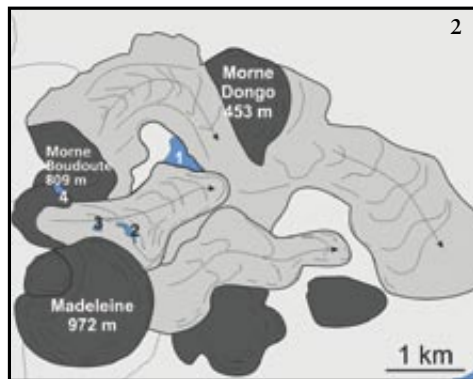
Formation

Il y a plus de 10 000 ans, une dépression naturelle se créait entre les coulées de lave de la Madeleine et du morne Boudoute venant buter contre le morne Dongo. Grâce à son soubassement argileux, donc étanche, cette cuvette naturelle allait rapidement se remplir d'eau pour devenir le Grand-Etang.

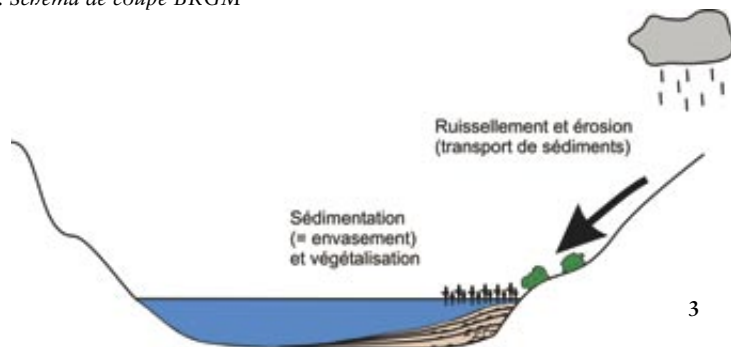


Evolution

Par l'effet de l'érosion, le Grand Etang va progressivement se combler de matériaux provenant des versants qui le dominent. De plus, à partir des rives et des hauts-fonds, vont se développer des formations végétales qui, à terme, devraient recouvrir la totalité du Grand-Etang. Sans intervention humaine (arrachage et fauchage des végétaux, dragage des sédiments), le Grand-Etang est, à long terme, condamné à disparaître.



1. Carte IGN du Grand-Etang
2. Schéma de haut BRGM
3. Schéma de coupe BRGM



2

UNE MOSAÏQUE DE FORMES ET DE COULEURS

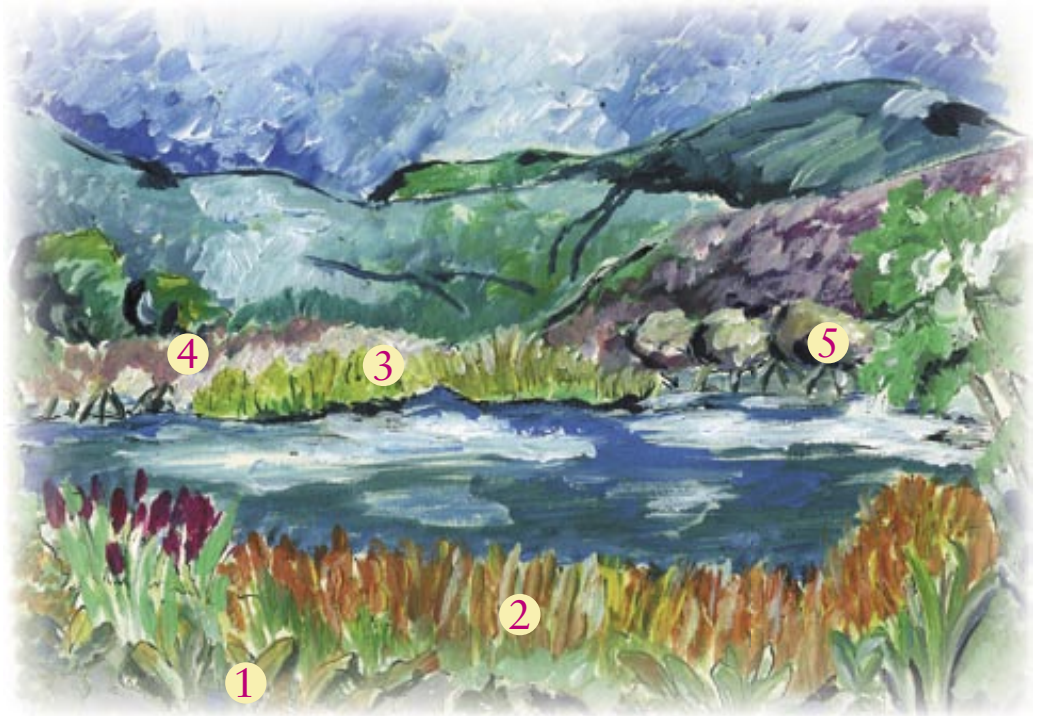
Au premier regard, il y a le bleu de l'étang et le vert de la forêt.

Avec un peu d'attention, l'œil discerne progressivement des masses de couleurs et de formes différentes qui correspondent à des zones de végétation distinctes.

Au premier plan : des fougères (1) ; des joncs (2).

Au deuxième plan : des radeaux tourbeaux dominés par les icaques (3).

Au troisième plan, sur l'autre rive : la forêt marécageuse principalement représentée par les palétuviers jaunes (4) et les pom woz (5) ; puis au dessus, la forêt dense et son cortège d'espèces.



De l'eau et des plantes

Autour de l'étang, la végétation résulte de l'interaction de deux milieux :

- la forêt dense
- le plan d'eau.

C'est une zone de transition.

Plus on s'approche de l'étang et plus les espèces végétales acceptent des sols engorgés.



1. Plan de coupe du marécage

2. Colonisation des joncs

Une stratégie de conquête

Les racines entremêlées des joncs fixent les sédiments du fond du Grand-Etang. Peu à peu, le fond s'élève. Les joncs « avancent » alors afin de retrouver la profondeur d'eau qui convient à leur développement. Ils permettent ainsi aux autres ceintures végétales de progresser vers le centre du plan d'eau.

Petit à petit, la zone d'eau libre diminue et l'étang se rétrécit.



2





LE GOMMIER BLANC (*Dacryodes excelsa*)

Le gommier blanc est un grand arbre caractéristique de la forêt dense humide de Guadeloupe.

Il peut atteindre 35 mètres de haut pour un diamètre de 1,5 mètre. Le tronc est droit, élancé, net de branches jusqu'au houppier.

Il secrète une résine blanche inflammable à odeur de térébenthine, appelée gomme ou encens. Cette résine est souvent visible sur le tronc ou les racines affleurant le sol.



Gommier



Gomme ou encens

Utilisation

Bien que sensible aux termites et à l'humidité, son bois peut être utilisé en ameublement, ébénisterie, charpente, bardage et caisserie.

Mais c'est surtout son tronc qui, creusé par le feu, servait aux Amérindiens pour fabriquer des pirogues.

Sa gomme est traditionnellement utilisée pour allumer le feu car elle se consume lentement, quelle que soit l'humidité ambiante. Elle dégage alors une forte odeur d'encens.

L'arbre lui doit d'ailleurs son nom latin (*Dacryodes excelsa*), venant du grec «dacruon-eidos = en forme de larme», à cause de sa gomme qui s'écoule à la moindre blessure.

Le fruit est très apprécié des oiseaux (ramiers en particulier).



4

Les épiphytes sont des plantes vivant sur d'autres végétaux.

En Guadeloupe, leur abondance est remarquable en forêt dense humide.

Fixées sur les troncs, les branches et les feuilles de leurs hôtes, elles forment de véritables jardins suspendus qui émerveillent le visiteur.

Bien que certaines puissent grandir au ras du sol, leur installation en hauteur s'explique par la recherche de la lumière et le fort taux d'hygrométrie du milieu forestier (supérieur à 80%).

Ne pas confondre plante épiphyte et plante parasite

La plante épiphyte n'est pas une plante parasite. Elle ne vit pas aux dépens de la plante support, ses racines n'y pénètrent pas.



Conditions de vie

- Un support comportant un peu d'humus composé de débris organiques permettra à la graine de germer.
- La pluie et l'humidité ambiante vont apporter l'eau et les sels minéraux nécessaires à son développement.

Les épiphytes majoritairement tropicaux, appartiennent à des groupes variés tels que les fougères, les aracées, les broméliacées ou les orchidacées.



1. Ananas Bois
2. Ailes à Mouche
3. Fougère
4. Siguine



5

« Derrière un rideau de magnifiques bambous, apparaissent les eaux dormantes de l'étang... quand une brise vient rider leur surface, les grands bambous s'inclinent et craquent comme des mâts de navires. Cette voix si étrange, si particulière, si personnelle pour ainsi dire, des bambous frissonnants est le seul bruit qui trouble la paix profonde, le silence recueilli de ces lieux poétiques ».

Pour L. Le Boucher, dont l'expédition remonte à 1898, le bambou contribue fortement à l'ambiance et à la personnalité du Grand-Etang ; il participe à l'esprit du lieu. Rien ne peut laisser supposer dans son témoignage que le bambou est une espèce introduite par les Européens au XVII^e ou plus vraisemblablement au XVIII^e siècle.

LE BAMBOU (*Bambousa vulgaris*)



Le bambou : une espèce envahissante

Nonobstant le charme de ses bouquets, les scientifiques considèrent que le bambou est devenu une espèce potentiellement envahissante en Guadeloupe. Ils préconisent donc le contrôle de son expansion, voire son éradication localement dans le cœur du Parc national.

Une espèce introduite, volontairement ou fortuitement, passe du statut d'espèce envahissante au statut d'espèce invasive lorsqu'elle devient un agent de perturbation de l'écosystème où elle s'est établie et nuit à la diversité biologique de son milieu d'accueil.

1. Avant
2. Après



1



2

Le cas particulier des petites îles tropicales

Après la destruction des habitats naturels par l'homme, les espèces invasives sont en effet la seconde cause de disparition des espèces dans le monde, et peut-être même la première dans les îles. Jusqu'à présent, le maximum de disparitions répertoriées concerne les petites îles tropicales.

Les écosystèmes insulaires sont en effet plus fragiles que la plupart des écosystèmes continentaux face aux espèces invasives. D'une part, la faible surface de leurs écosystèmes rend particulièrement redoutable toute attaque et lui donne facilement un caractère irréversible. Par ailleurs, des observations semblent indiquer que toutes les espèces insulaires mises au contact d'espèces continentales s'éteignent rapidement. Les espèces insulaires ont connu des conditions de faible concurrence (en raison de la faible diversité biologique), alors que les espèces continentales ont dû croître dans un environnement extrêmement compétitif.



6

L' EXUTOIRE

C'est par cet exutoire que les eaux du Grand-Etang donnent naissance à la rivière Bananier.

Par hautes eaux, le niveau du Grand-Etang affleure le petit barrage que l'on peut apercevoir en franchissant la passerelle; par basses eaux, malgré le barrage, l'eau s'infiltré dans des fissures du sol et

continue à alimenter la rivière.

Selon le régime des précipitations, le niveau du Grand-Etang peut varier d'environ 4 mètres.

Ce barrage a été édifié dans le but de relever le niveau du Grand-Etang pour en augmenter la surface, qui avait tendance à diminuer du fait de son comble-

ment par les apports de sédiments et la formation d'îlots de végétation.

Compte tenu des infiltrations, ce barrage ne fait que ralentir la baisse des eaux jusqu'à ce que le niveau atteigne le seuil d'origine.



1

1. Le Grand-Etang par basses eaux

2. Le Grand-Etang par hautes eaux

3. Schéma de l'exutoire



2

4. Le Grand-Etang devenu marécage boisé

3





Les étangs : des formations en sursis

En région tropicale humide, dans un contexte montagneux insulaire, les étangs sont des formations rares ou transitoires. L'intensité des phénomènes d'érosion tend rapidement à détruire les seuils qui retiennent l'eau et à combler

les dépressions en y déposant des sédiments.

A terme, sans travaux de curage et de fauchage destinés à conserver le caractère du lieu, le site du Grand-Etang ne sera sans doute plus qu'un marécage partiellement boisé.

4

Le canal Dongo

Le canal Dongo, creusé à partir de la rivière Bananier, alimentée elle-même par l'exutoire du Grand-Etang, traverse toute la section de l'Habituée. Ce canal a permis pendant de longues années d'irriguer les cultures et les jardins créoles du plateau de l'Habituée.

Ce canal ainsi que les paysages qu'il a contribué à façonner sont maintenant considérés comme des éléments significatifs du patrimoine rural de la Guadeloupe.



7

LES FOUGERES ARBORESCENTES

La Guadeloupe est l'une des rares régions du monde à posséder et protéger des fougères arborescentes. On y dénombre cinq espèces dont certaines sont particulièrement abondantes dans les sous-bois de la forêt dense humide.

Leur silhouette en forme de palmier est facilement reconnaissable. Elles peuvent dépasser 5 mètres de haut.

Jadis, au temps du carbonifère, à l'époque des dinosaures, ces fougères formaient de véritables forêts. Elles ont disparu progressivement, au profit des plantes à fleur, suite à un assèchement généralisé du climat.

A cette époque, la Guadeloupe n'avait pas encore surgi de la mer, et pourtant elle est devenue au fil du temps une des rares zones «refuge» où ces fougères trouvent encore les conditions climatiques indispensables à leur survie.



Une plante pionnière

Avec leur apparition qui remonte à environ -400 millions d'années, les fougères ont marqué l'évolution des végétaux.

Les fougères sont :

- les premières plantes à sortir de l'eau pour se fixer sur la terre ferme,
- les premières plantes à inventer les vaisseaux et les racines (inventions capitales permettant aux plantes d'adopter et de développer une station verticale).

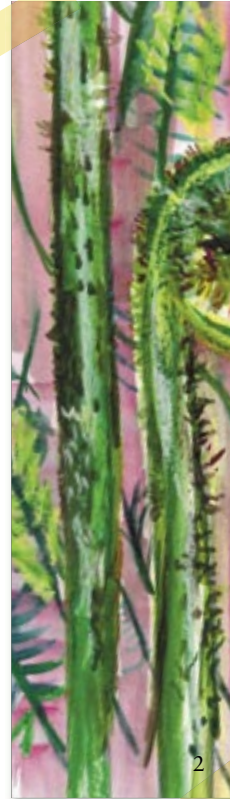
La croissance des feuilles se fait à partir d'une crosse se déroulant progressivement. (1)

Attention, de nombreuses épines discrètes, très cassantes peuvent vous piquer et rester sous la peau. (2)



1

1. Crosse



2

2. Tige

3. Spores



Les fougères ne forment ni fleurs ni graines. Elles se reproduisent à partir de spores (mode de reproduction complexe à l'origine de la reproduction sexuée des plantes). (3)



8

Sur cette rive du Grand-Etang, des glissements de terrain sous forme de coulée se produisent régulièrement. La très forte pente (parfois supérieure à 40%) en est la cause.

Conséquence :

Des arbres tombent, une ouverture se forme dans la canopée*, la lumière pénètre jusqu'au sous-bois favorisant momentanément l'installation de plantes héliophiles*, qui contribuent ainsi à augmenter la diversité locale.

Au terme de plusieurs successions végétales, la forêt va retrouver sa composition et son aspect d'origine.

*Canopée : ensemble des branches et des feuilles situés à la cime de l'arbre et captant l'essentiel du rayonnement solaire.

*Héliophile : qui aime la lumière.



UNE COULÉE

1. Une coulée



2

Quelques plantes héliophiles :

2. Gonmyé (*Bursera simaruba*)
3. Gonmyé blanc (*Amanoa caribaea*)
4. Bwa wouj karapat (*Dacryodes*)



3



4

Un éternel recommencement :



1. Une coulée vient de se produire.



2. Installation des plantes héliophiles.



3. La forêt se reconstitue.



4. La coulée a disparu.



Ces plantes herbacées, qui doivent leur nom à leurs feuilles dont le limbe fendu évoque les ailes de cet insecte, sont remarquables dans le sous-bois de la forêt humide.

Les différentes espèces :

La Guadeloupe compte trois espèces d'ailes-à-mouche, l'une épiphyte et grimpante, très commune (*Asplundia rigida*), les deux autres, terrestres, endémiques des Petites Antilles, (*Asplundia insignis* assez commune et *Asplundia dussii*, rare). Ces trois espèces se rencontrent dans la forêt humide.





● La diversité du sous-bois ● tropical

- Le sous-bois de la forêt correspond
- à l'étage inférieur dominé par
- les grands arbres. Il est consti-
- tué de jeunes arbres de la strate
- dominante en cours de développe-
- ment, de fougères arborescentes, de
- palmiers et d'arbustes. Plus près
- du sol se trouvent les plantes
- herbacées dont certaines sont
- spectaculaires comme le balisier
- aux grandes feuilles longues et aux
- inflorescences ornementales. Plus
- la canopée sera dense, moins la
- lumière arrivera au sol. Le sous-bois
- sera d'autant plus sombre et peu vé-
- gétalisé.



10

Le palétuvier jaune peut devenir un grand arbre atteignant 30 mètres de haut. On le trouve souvent sous forme d'arbuste de moins de 6 mètres.

Les branches horizontales et rayonnantes sont caractéristiques.

Les fleurs sont d'un rouge écarlate très vif.



Fleur de
Palétuvier jaune

Un signe particulier

La base du tronc est munie sur 1 à 3 mètres de nombreuses racines échasses arquées s'enfonçant dans le sol.

Cette similitude avec les palétuviers de la mangrove est à l'origine de son nom.

C'est d'ailleurs un arbre que l'on trouve dans la forêt marécageuse d'arrière mangrove, dans les fonds humides de la forêt hygrophile, et aux bords des étangs.

PALETUVIER JAUNE (*Symphonia globulifera*)



Utilisation

Il laisse exsuder un latex jaune à la moindre blessure. Ce dernier, appelé « résine de Manil » est utilisé pour le calfatage des navires et la confection de torches.

Le bois résiste bien à l'eau et son utilisation est multiple.

Il est particulièrement apprécié en ébénisterie et en ameublement.



1

1. Calfatage d'un bateau
2. Torche utilisant du latex jaune comme combustible



2

Les racines échasses

Les racines échasses sont issues de la base du fût et sont plus ou moins développées à l'air libre avant de pénétrer dans le sol.

La présence fréquente de ce système racinaire dans les marécages et sur les rives des cours d'eau suggère une adaptation mécanique et physiologique à des sols instables et asphyxiants.

Remarque :

Le Bois rouge Carapate (*Amanoa caribaea*) et le bois Côtelette blanc (*Miconia mirabilis*) ont des racines échasses dans les stations marécageuses mais n'en possèdent pas sur les sols fermes et bien drainés.





Les lianes et les racines aériennes sont omniprésentes dans le sous-bois de la forêt dense humide tropicale. Bien que différentes, elles forment un entrelacs de « cordes » qui se confondent, obligeant le promeneur à se frayer un passage entre elles.

1. Vrilles
2. Colle
3. Epines
4. Volubiles



1



2



3



4

Les lianes

Ce sont des végétaux terrestres (elles germent dans le sol et non sur les arbres).

Pour trouver la lumière du soleil, indispensable à leur floraison et leur fructification, les lianes grimpent aux arbres.

Leur aptitude à s'allonger et à s'accrocher à leurs supports leur permet d'atteindre les plus hautes strates de la forêt jusqu'à la canopée.

Les racines aériennes

Contrairement aux lianes qui vont de bas en haut, les racines aériennes vont de haut en bas.

Ces racines appartiennent à des plantes épiphytes ou héli-épiphytes venues germer au creux d'un tronc ou d'une branche support.

Elles captent l'eau et les sels minéraux, indispensables à leur croissance, dans l'atmosphère humide du sous-bois (les eaux qui ruissellent sur les branches et le tronc, les débris organiques qui tombent de la cime).

Remarque : la présence de feuilles sur ces « cordes » permet de distinguer les lianes des racines.

Qui dit feuille dit liane, les racines en sont dépourvues.



La rivière se frayant un chemin dans la forêt quelque peu éclaircie, une fenêtre s'ouvre vers le ciel.

Contrastant avec les sombres sous-bois de la forêt dense, ce lieu enchanteur, ouvert, animé par les jeux de lumière et le bruit de l'eau apparaît comme un havre de paix.



Ravine



Le château d'eau de la Guadeloupe

En forêt dense humide, qualifiée aussi de forêt de la pluie, la pluviométrie est très importante (voisine de 5 mètres par an au Grand-Etang, 12 mètres au sommet de la Soufrière).

Globalement, la présence de montagnes tropicales recouvertes de forêts multiplie par 2,5 la pluviométrie constatée sur l'océan à la même latitude.

Aussi, le massif forestier de la Basse Terre constitue-t-il en quelque sorte le château d'eau de la Guadeloupe.

Situé dans une cuvette, le Grand-Etang est alimenté par le ruissellement convergent de son bassin versant.

L'eau provient essentiellement de trois ravines, dont une prend naissance à l'étang de l'As de Pique situé à 700 mètres d'altitude.



Au bord du Grand-Etang, parfois à proximité du sentier, on peut observer sur des rochers affleurants des petits amas de brisures de coquilles d'escargots.

Il s'agit en fait des restes du repas de la grive trembleuse (*Cinco-certhia ruficauda*), qui exploite les zones vaseuses et exondées du Grand-Etang où vit cet escargot.

L'abondance de cet escargot en ce lieu peut expliquer une forme de spécialisation alimentaire de la grive trembleuse aux abords du Grand-Etang.





1



2

Technique de pêche

Après avoir pêché sa proie, la grive trembleuse la transporte d'un coup d'aile sur le rocher qu'elle va utiliser comme une enclume.

A l'aide de son bec, l'oiseau projette violemment l'escargot sur le rocher afin de briser sa coquille pour en extraire la nourriture qu'il convoite.

1. Grive pêchant
2. En vol, transportant sa proie
3. Brisant sa proie sur une forge et avalant sa proie



3



14

Originaire d'Asie (Inde ou Malaisie), tout comme le bambou, le jambosier est plus connu sous son nom créole « pom woz », qu'il doit à ses fruits qui ressemblent à une petite pomme au parfum de rose.

Son introduction, largement répandue dans la plupart des pays tropicaux dès la fin du XVIII^e siècle, semble cependant davantage due à ses qualités ornementales et à ses ombrages qu'à ses fruits.

Son acclimatation réussie en Guadeloupe, en particulier au bord des rivières, en fait une espèce à surveiller, voire à contrôler. Elle est connue comme envahissante sur certaines îles des Caraïbes (Porto Rico, Cuba...).

LE JAMBOSIER OU POM WOZ (*sygygium jambos*)





Une fleur spectaculaire

La floraison a lieu à la fin du carême, d'avril à juin. Durant cette période, les cimes larges et retombantes des « pom woz » sont couvertes de fleurs couleur ivoire. Avec leur large corolle (6 à 9 cm) et leurs innombrables étamines (environ 300 par fleur), chacune longue de plus de 4 cm, ces fleurs égalaient momentanément les rives du Grand-Etang habituées au vert sombre de la forêt.



Un spectacle haut en couleurs

La floraison des « pom woz » offre un autre spectacle, celui des colibris attirés par le nectar des fleurs.

Ils se livrent à un ballet incessant de va et vient qui anime ces frondaisons endormies le reste de l'année.



Cet ouvrage permet une véritable approche de la vie du Grand-Etang; sa situation particulière favorise le regard sur une faune et une végétation bien spécifiques à ce lieu.

Les oiseaux

Ils s'observent plus facilement après le lever ou avant le coucher du soleil. Pendant ces périodes, l'avifaune en quête de nourriture est plus active.

Ils s'approchent facilement du bâtiment lorsque la présence de l'homme y reste discrète et silencieuse.

Deux catégories d'oiseaux se distinguent en ce lieu :

- Les oiseaux liés directement à l'étang par leur nourriture. Certains nagent et vont attraper leurs proies sous l'eau (ex : grèbe à bec bigarré), d'autres repèrent un poisson en volant et piquent dans l'étang pour s'en saisir (ex : balbuzard pêcheur).
- Les oiseaux de la forêt

Ils se nourrissent d'insectes, de graines ou de nectar comme les colibris qui apprécient particulièrement les fleurs des «Pom woz» avoisinants.



2



1

1. Balbuzard pêcheur
2. Grèbe à bec bigarré

La faune aquatique

En jetant un coup d'oeil dans l'eau, on peut apercevoir quelques animaux appartenant à la faune aquatique du Grand-Étang :

- Des poissons

Le plus gros et le plus courant est le Tilapia (espèce introduite au XX^e siècle).

- Des escargots
- Des sangsues
- Des crevettes

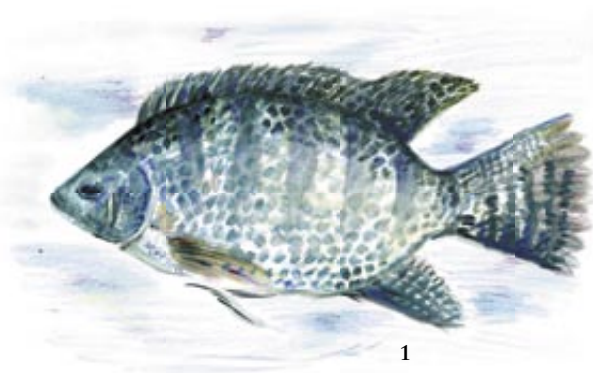
La plus grande, le célèbre ouassou, qui atteint une grande taille dans l'étang (environ 20 cm), vit au fond et demeure peu visible.

- Des insectes

Parmi eux, les élégantes libellules sont facilement observables.

La végétation colonise le Grand-Étang

Des zones herbacées s'implantent sur les fonds vaseux de faible profondeur et gagnent sur l'eau libre. Par la suite, commencent à apparaître des espèces ligneuses (les icaques y sont dominants) et la fermeture de l'étang s'opère ainsi lentement.



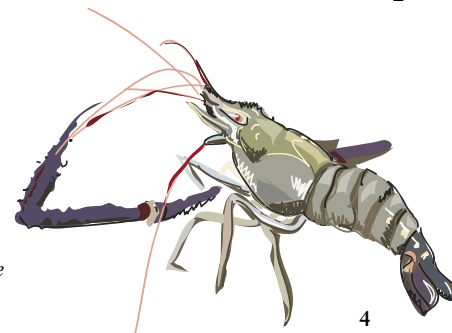
1



2



3



4

1. Tilapia
2. Libellule
3. Sangsue
4. Ouassou



16

UN SOL FRAGILE

Tout au long du sentier, vos pas ont enjambé des racines ou pris appui dessus. Cette omniprésence des racines trahissent un sol jeune et superficiel dont la mise en place et la constitution sont très récentes.

La cause : l'intensité et la répétition des phénomènes volcaniques jusqu'à une date récente (la dernière éruption d'importance remonte à 500 ans environ).



Le sol : une activité biologique intense

L'enracinement des arbres de la forêt dense est superficiel. Environ 80 % des racines se tiennent à une profondeur de 0 à 20 cm.

1 - Un premier niveau est constitué par la litière issue des feuilles des arbres environnants.

2 - Un second niveau est constitué par l'humus organique qui résulte de la décomposition de la litière par une micro faune et une micro flore spécialisées (insectes et champignons décomposeurs).

3 - Un troisième niveau est constitué par la terre, humus organique en partie transformé en éléments minéraux sous l'action de la flore bactérienne. Ces éléments minéraux, en solution dans l'eau, sont assimilables par les racines des arbres.

Les vers de terre ont un rôle majeur dans ce processus car ils enfouissent l'humus et apportent au sol une indispensable aération par leurs galeries.

Au final, les feuilles mortes décomposées restituent au sol les éléments minéraux absorbés par les racines.



Les géants de la forêt sont impressionnants par leur hauteur, mais leur base est encore plus étonnante.

Le tronc, ses contreforts et les racines qui les prolongent forment de véritables sculptures, parfois même des monuments tant leur taille est considérable.

Les boucans

Au creux des contreforts, à l'abri du vent, les coureurs des bois avaient pour habitude de faire du feu. Il n'est pas rare d'en voir encore les stigmates au pied de certains arbres. Cette pratique, maintenant tombée en désuétude, est formellement interdite dans le cœur du Parc national. Elle affaiblit et fragilise l'arbre.





Les contreforts : une technique d'amarrage

Les racines des grands arbres de la forêt dense humide doivent assurer, dans un sol peu profond et souvent argileux, le maintien de troncs hauts parfois de plus de 30 mètres.

Aussi, les contreforts augmentent le volume des racines et donnent une plus grande assise et une plus grande stabilité aux arbres de grande taille exposés à des vents très violents.

Ces structures agissent en quelque sorte comme des haubans ou câbles de résistance. Ici encore, la nature a inspiré nos architectes.

Les arbres à contreforts ne possèdent pas de racine principale. Ils présentent un ensemble de racines horizontales, superficielles et divergentes. Ces racines prolongent les contreforts en surface jusqu'à parfois plusieurs dizaines de mètres du tronc.



Auteur : Parc National de la Guadeloupe
Crédit Photo : Parc National de la Guadeloupe
Illustrations : Couleurs Tribales, Irene Salley, Florence Breurec,
Lucianna Rammou, Megguy Talond, Hélène Bolmin
Conception Graphique : Studio Penelope Design - 0590 41 95 15
Impression : Antilles Imprimerie - Novembre 2008



PARC NATIONAL DE LA GUADELOUPE
Habitation Beausoleil Monteran 97120 SAINT-CLAUDE
Tél. 0590 80 86 00 - Fax : 0590 80 05 46
www.guadeloupe-parcnational.fr

PRIX : 19,00 € - ISBN N° 2-909333-09-4

